



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

"L'organisation de l'économie paysanne"

Eduardo Chia

Citer ce document / Cite this document :

Chia Eduardo. "L'organisation de l'économie paysanne". In: Économie rurale. N°200, 1990. pp. 85-86;

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1990_num_200_1_4157

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Enfin Tchayanov traduit en français !!! (1) L'initiative des Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme et du traducteur Alexis Berelowitch, de nous offrir une version française du livre de Tchayanov *L'organisation de l'Économie Paysanne* mérite d'être saluée et cela pour plusieurs raisons.

Bien que les analyses de l'économiste soviétique aient été réalisées au début du siècle, dans un pays avec une structure agricole, économique et sociale différente de celle de la France d'aujourd'hui et aussi de celle des pays en voie de développement, la démarche et les critiques qu'il fait de l'analyse traditionnelle restent d'actualité. Le cadre de la démarche et l'analyse de Tchayanov concernent le fonctionnement de l'unité de production, c'est-à-dire l'exploitation agricole familiale (2). Rappelons que dans le cas de la France, la majorité des exploitations sont de type familial, c'est-à-dire des unités de production où le patrimoine familial se confond avec les moyens de production et où la main-d'œuvre est essentiellement familiale.

En cherchant à interpréter les observations recueillies sur le terrain auprès d'un nombre d'exploitations agricoles et sur plusieurs années (de 1905 à 1920) par des équipes pluridisciplinaires (agronomes, zootechniciens, économistes), il a constaté que les concepts et les méthodes élaborées par la théorie économique étaient insuffisants pour comprendre le comportement économique et les décisions des agriculteurs. A cet égard, il écrit qu'en l'absence d'une des catégories de la théorie économique (ces catégories étant : le salaire, le profit, la rente, les prix) tout l'édifice théorique s'écroule. Ceci était et est encore le cas pour les exploitations agricoles familiales dans lesquelles la catégorie salaire n'existe pas. On ne peut donc pas faire comme si la catégorie existait. Ce qui signifie que nous devons élaborer des concepts et des méthodes particuliers nous permettant de rendre compte du fonctionnement et de la pérennité des exploitations agricoles.

Si le concept clé proposé par les théories économiques pour comprendre le fonctionnement des unités de production de type capitaliste est le profit, dans la théorie de Tchayanov c'est celui de l'équilibre « pénibilité du travail-consommation ». La famille agricole fournit davantage de travail dans le cas où elle augmente sa satisfaction (consommation). C'est la recherche de cet équilibre qui détermine en grande partie le fonctionnement de l'unité de production.

Dans chaque famille, l'évaluation de ces deux termes se fait surtout de manière qualitative. Quant au niveau de consommation. Tchayanov explique qu'il est obtenu

grâce à l'expérience passée et aux objectifs que se fixe la famille (3). Par ailleurs, Tchayanov montre l'influence de la famille et de sa composition (nombre des personnes à charge, âge des membres, etc...) dans cet équilibre. Il met en évidence la corrélation qui existe entre l'évolution de l'exploitation et le cycle de vie de la famille, ce que nous appelons le cycle de vie du système exploitation-famille (4).

Dans le chapitre consacré aux principes fondamentaux de l'organisation de l'exploitation paysanne (qui apparaît comme un plaidoyer pour une analyse pluridisciplinaire), il nous montre comment à partir du concept pénibilité du travail-consommation, nous pouvons étudier et analyser les choix des systèmes de production. Il fait ressortir la nécessité de l'élaboration d'un diagnostic global de l'exploitation agricole, et l'importance dans l'analyse des inter-relations entre les différentes activités de la famille, qu'elles soient agricoles ou extra-agricoles (la pluriactivité des agriculteurs).

Sur ces différents aspects il faut souligner la fécondité des recherches et des conclusions de Tchayanov pour tous ceux qui travaillent sur l'analyse de l'activité agricole. Nous pensons particulièrement aux chercheurs qui travaillent dans les pays du tiers-monde et ceux du Département de Recherche sur les Systèmes Agraires et le Développement (SAD) de l'INRA pour qui Tchayanov apparaît comme une référence et un père fondateur que l'on avait implicitement oublié.

Tchayanov, dans un chapitre consacré aux décisions des investissements, s'attaque à un des problèmes qu'il considère comme le plus important et le plus difficile, et qui le demeure encore aujourd'hui : les conditions d'accumulation du capital dans l'exploitation agricole et donc de sa pérennité. Dans les chapitres précédents il avait surtout mis en évidence les règles techniques du fonctionnement du capital. « Maintenant que nous connaissons les conditions de fonctionnement des moyens de production et leur valeur, nous pouvons passer au problème le plus important de notre recherche, à savoir le processus de formation et de reconstitution du capital », c'est-à-dire comment se fait l'arbitrage entre la consommation familiale et la « consommation » en moyens de production.

Cette analyse reste pertinente de nos jours car nous sommes trop habitués à séparer les différentes logiques (la théorie économique parle de comportement) des agriculteurs, à savoir celle d'être consommateur, d'être producteur et d'être accumulateur de patrimoine à la fois pour ne retenir que le « producteur ». En fait nous som-

1. Son ouvrage a été publié en 1925. En 1966, le livre est traduit en anglais et en 1970 en espagnol.

2. Il publia une étude intitulée « Pour une théorie de systèmes économiques non capitaliste » qui a été traduite en français dans la revue *Analyse et Prévision* Tome XIII, Janvier 1972.

3. Cette façon d'évaluer tant le travail que la consommation peut sembler paradoxale de nos jours, où l'économie et les économistes tendent à considérer que l'on ne connaît les phénomènes que si on peut les quantifier.

4. E. Chia 1987 « Les pratiques de la trésorerie des agriculteurs : la gestion en quête d'une théorie ». Thèse 3^e cycle Université de Dijon.

mes en présence d'un personnage multiforme. Dans mes travaux (Chia, 1990) je parle du « triangle infernal » qui réunit ces trois logiques et qui confère donc aux exploitations familiales (agricole ou non) une logique propre qu'il faut découvrir. Ainsi chaque famille agricole va déterminer la part destinée à la consommation familiale (qui dépend du nombre de personnes, du niveau de vie souhaitable, etc...) et la part destinée à la reconstitution du capital circulant et du capital fixe, à partir de l'équilibre entre pénibilité du travail et consommation.

Le livre de Tchayanov devrait attirer l'attention des éco-

nomistes qui travaillent dans le domaine de la gestion. Ils verront la nécessité d'étudier et de comprendre le fonctionnement global des entreprises familiales, ses mécanismes de régulations avant même de proposer des critères et outils pour en améliorer la gestion. L'ouvrage intéressera tous ceux (sociologues, économistes, agronomes, conseillers agricoles, étudiants) qui travaillent dans le monde agricole.

E. CHIA
INRA-SAD, Dijon

Maryvonne BODIGUEL et Philippe LOWE (sous la direction de). — **Campagne française, campagne britannique.** Paris, 1989, L'Harmattan — Collections alternatives rurales —, 355 p.

Le thème de la rencontre pluridisciplinaire franco-britannique, qui s'est tenue à Oxford en 1987, « les Études rurales en France et en Grande-Bretagne, approches comparatives » indique de façon moins énigmatique que son titre, le contenu du présent ouvrage précisément issu de cette rencontre.

Le livre est divisé en chapitres, consacrés chacun à une discipline : Histoire rurale, Économie agricole, Géographie rurale, Sociologie rurale, Anthropologie et Ethnologie rurales, et, enfin, Science politique. On s'étonnera seulement de l'absence du Droit. Les chapitres, d'égale longueur, comportent chacun trois parties : deux sont respectivement consacrées à ce que sont les choses en Grande-Bretagne et en France, les rédacteurs étant chaque fois des nationaux : la troisième compare les deux pays.

Lectures transversales

Le premier intérêt du livre est dans les lectures transversales qui en sont possibles. Les Prolégomènes, qui, comme le nom le suggère, précèdent le reste de l'ouvrage, en sont un bon exemple. Maryvonne Bodiguel s'y interroge tout d'abord sur l'évolution, au regard de l'Histoire, du concept de campagne dans les deux pays, dans sa double relation avec l'idée de nature, création de Dieu, et avec la ville corruptrice. Alors qu'en Grande-Bretagne, avec la révolution industrielle et capitaliste, la distinction est nette au sein du rural entre l'agriculture, qui relève de l'économie, et le cadre « naturel », « lieu privilégié de l'identité nationale », par contre en France, la représentation d'un monde rural marqué par l'importance de la paysannerie, en fait encore, en dépit des évolutions de toutes sortes, « une entité politique, économique, sociale prise en compte comme telle ».

Élargissant son propos, Maryvonne Bodiguel, cette fois-ci avec Henry Buller et Philip Lowe, compare « le rural français et britannique ». La France affirme une rationalité autonome du territoire non-urbain en distinguant nettement « les communes rurales des autres », tandis que « la Grande-Bretagne gère l'espace non-urbain dans le sillage des villes et dans la logique du développement fluctuant d'une économie capitaliste ». Au quadrillage institutionnel français s'oppose la tradition britannique d'autonomie locale, faite d'imprécisions...

Aussi n'est-il pas surprenant que les études rurales aient été marginalisées dans les sciences humaines en Grande-

Bretagne : l'économie agricole n'est pas « rurale », les problèmes urbains domineront longtemps la curiosité scientifique, l'hypothèse est faite d'un continuum rural urbain. Certes, les « community studies » (études de communautés) portent sur les coutumes des ruraux. Ce n'est que plus tard que quelques sociologues s'intéresseront au changement social et aux rapports sociaux en milieu rural. Mais l'élément marquant est le développement des études sur la meilleure façon d'aménager l'espace : le ruralisme au service des gestionnaires...

Quel contraste avec la tradition française de recherche, qui affirme l'unité du champ social et proclame la nécessité du recours au contexte général d'une société pour expliquer quoi que ce soit ! On reconnaîtra là l'influence du sociologue Durkheim, de l'École des Annales et du marxisme. La recherche sera longtemps pluridisciplinaire, l'unité se faisant par l'objet de la recherche, à savoir le rural et l'objectif étant d'aboutir à une théorie du changement social.

Les années quatre-vingts verront une remise en cause des « problématiques traditionnelles globalisantes » et le passage à une recherche « d'ensembles thématiques partiels significatifs de l'état de société ». Ce sont désormais les « beaux jours » de l'ethnologie et de la micro-sociologie et la « redécouverte de l'individu et derrière lui, l'organisation politique avec le droit, les contraintes administratives, le pouvoir d'État ».

La révolution agricole anglaise revisitée

Le livre n'en est pas moins intéressant par ce qu'il nous apprend sur les aboutissements d'une discipline dans un pays donné. Le chapitre consacré à l'Histoire est typique de ce point de vue.

On connaît la place assignée à la « Révolution agricole » dans le démarrage de la croissance économique britannique. Le résumé des travaux des historiens ruraux anglais auquel se livre Gordon Mingay nous apprend qu'ils ne la situent plus, tous, au cours de la période 1750-1850 mais entre 1560 et 1767, « toutes les innovations importantes ayant été réalisées avant 1720 et même en majeure partie avant 1673 et plus tôt ». En d'autres termes, la loi relative aux enclosures ne serait pour rien dans l'évolution des structures d'exploitation... La question des clôtures fait d'ailleurs l'objet d'un réexamen fondamental : les petits propriétaires auraient en réalité décliné